

Les nouveaux aventuriers touristiques

Jean-Claude Jay-Rayon and Brigitte Morneau

Number 68, Spring 1996

Destination patrimoine

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17200ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jay-Rayon, J.-C. & Morneau, B. (1996). Les nouveaux aventuriers touristiques. *Continuité*, (68), 38–42.

Les nouveaux

**Conquérir
un espace
hostile
a longtemps été
le défi des
aventuriers.
Aujourd'hui,
la véritable
conquête, c'est
atteindre l'état
de symbiose avec
un monde où
l'humain a imprimé
sa marque.**



La vallée de la Jacques-Cartier, là où l'aventure culturelle peut mener sur les traces du chemin des Jésuites.

Photo : Service Environnement et faune, gouvernement du Québec

aventuriers touristiques

PAR JEAN-CLAUDE JAY-RAYON,
CONCEPTEUR-CHERCHEUR ET
MAÎTRE DE CONFÉRENCES
EN COLLABORATION AVEC BRIGITTE MORNEAU,
RÉCRÉOLOGUE

On associe très souvent au patrimoine une vision passéiste des peuples et on oublie qu'il peut aussi s'inscrire dans le prolongement des cultures. La notion de « patrimoine du futur » semble encore peu comprise. Pourtant, l'exemple le plus éloquent, celui des pyramides d'Égypte, est universellement reconnu : voilà une œuvre du passé inscrite pour la postérité. Les pyramides d'Égypte constituent également un bel exemple de « développement durable », concept ayant actuellement cours à toutes les tables de concertation et présenté comme un « nouvel outil » sans qu'on en ait encore extrait tous les fondements.

Un certain malaise se confirme également autour de la notion de patrimoine naturel que l'on oppose au patrimoine culturel, comme si l'un excluait l'autre ! Pourtant, ailleurs en Amérique, de véritables chantiers patrimoniaux nature-culture sont en train d'ériger le patrimoine de demain. On peut citer à cet égard le chantier de Crazy Horse, ouvert à la mémoire du célèbre amérindien mythique Sioux, et où la deuxième génération d'une famille de métis sculpte la montagne. On a ainsi créé le plus vaste monument et lieu de commémoration au monde, juste à côté des présidents américains représentés dans la montagne de Mount Rushmore, au sud Dakota.

De nouvelles formes de tourisme

Au Québec, une réflexion sur l'émergence de certaines formes de tourisme doit s'amorcer. Ces formes devraient faire appel à une intégration du passé et du futur au même endroit.

Il y a quelques années à peine, on considérait que le tourisme d'aventure s'adressait surtout à des jeunes gens en grande forme physique et en quête de nouvelles frontières. Cette image d'un corps traversant l'hyperespace sauvage et relevant le défi du dépassement de soi s'estompe. Le touriste aventurier des années 2000 est dans la quarantaine avancée. Ses besoins ont évolué au rythme de ses connaissances accrues du monde environnant. Il dispose aussi de plus de temps et de revenus et c'est en toute sécurité qu'il souhaite avancer sur le chemin risqué où ses ancêtres ont vécu l'aventure. En clair, c'est un person-

nage de plus en plus cultivé en matière d'ethnologie et d'écologie et qui s'attend à redécouvrir sur le terrain de rares éléments de culture au sein de la nature ambiante.

Finie la relative inculture des adeptes du plein air des années 1960-1980. L'aventure devient désormais le moyen privilégié de se replonger dans l'histoire des explorateurs, des découvreurs, des primitifs, des Amérindiens et des Inuits. Finies aussi les longues randonnées éprouvantes et douloureuses. On souhaite plutôt vivre plusieurs expériences de ressourcement et de relation avec l'Autre. On est aussi à la recherche un peu initiatique de son moi, le tout à saveur environnementale, avec une éthique aux accents de développement durable. Rien pour attenter au milieu de vie, et tout pour se faire plaisir en se cultivant !

Respecter les tendances

En ce moment, un ensemble d'indices sérieux nous oblige à envisager le tourisme d'aventure sur une base rationnelle reflétant la demande des clientèles. Cette redéfinition devra aussi inclure une grande partie de l'ethnotourisme et de l'écotourisme.

Le tourisme d'aventure pourrait être devenu au cours des années « un acte de vie principalement culturel et temporairement vécu au sein des grands espaces naturels et évocateurs que la terre a su conserver [...]. Pour s'y plonger, le touriste aventurier n'a plus besoin de sacrifier son confort, sa sécurité, ni de négliger son alimentation. Bien au contraire, les progrès techniques et scientifiques lui permettent déjà [...] d'expérimenter à un âge avancé des moments intenses dans des milieux isolés là où jusqu'à présent, seuls des jeunes gens se risquaient à l'aventure¹ ».

Ce que nous apprennent en fait certaines tendances, c'est que ce tourisme doit prendre la forme d'activités, d'excursions et d'expéditions dans les meilleurs endroits. Là où la nature est la plus concentrée en attractions naturelles, débordantes de richesses animalières, végétales, géologiques, aquatiques, culturelles, etc. L'aventure ne se pratique donc plus partout et n'importe où. Ce n'est plus l'activité et le service qui dominent mais... la qualité et la singularité de l'environnement ainsi que l'ethno-écologie humaine.

D'autre part, déjà en 1991, 66 % des amateurs de tourisme d'aventure aux États-Unis préféraient l'aventure *soft* à l'aventure *hard*. En 1994, ce pourcentage passait à 73 %, et on s'attend à ce qu'il atteigne 76 % aux alentours de 1998-2000². Et qu'est-ce qui caractérise l'aventure « douce » ? Un accès rapide et efficace aux grands espaces de découverte et d'exploration



Le village d'Oujé-Bougoumou

Ce qui jusqu'à présent manquait le plus aux Amérindiens de l'Est du Canada, c'est une représentation physique et majeure de leur présence sur le territoire. Bien sûr, en fouillant le sol on retrouve des traces d'occupation, mais rien de monumental et de comparable aux totems de l'Ouest, aux dizaines de *medicine wheels* du centre américain, ou aux sites architecturaux tel le *mesa verde* du Colorado, vestige de la culture des Pueblos.

En fait, pour qu'il y ait un intérêt culturel marqué en tourisme d'aventure, il faut qu'il y ait matérialisation d'un mode de vie primitif ou qu'on puisse admirer des ruines de villes, de villages, de temples...

Avant Oujé-Bougoumou, l'ethnotourisme amérindien était surtout axé vers la reproduction de gestes ancestraux, la reconstruction d'habitats éphémères, un peu de restauration primitive et l'histoire d'une gloire perdue. Ce qui est très peu pour créer sur une base sérieuse et durable une destination de qualité pour le tourisme d'aventure. Ce que la communauté d'Oujé-Bougoumou a réussi à faire en s'assurant les services de l'architecte métis Cardinal, c'est de bâtir de toutes pièces un habitat communautaire, à la fois imaginaire, sacré et futuriste, sur les terres ancestrales de la forêt boréale. Ils ont en quelque sorte recréé un esprit du lieu, ce qui est le summum de la culture humaine.

En clair, cela veut dire qu'en se rendant à Oujé-Bougoumou, le touriste aventurier vivra une relation initiatique avec l'Autre dans le cadre d'une architecture recomposée et dans l'immensité naturelle.



La partie historique du village d'Oujé-Bougoumou, une réussite à la gloire de la culture crie.

Photos : Harry Bossom et Louise Séguin, Secrétariat aux affaires autochtones



(transports motorisés adaptés, randonnée pédestre d'appoint), une recherche continue d'harmonie avec l'environnement, un espace « prêt-à-habiter », une culture intacte mais tournée vers le futur, une rencontre aimable de l'Autre, etc. Autrement dit, de quoi modifier sensiblement la conception que l'on se fait encore de l'aventure moderne !

Enfin, le tourisme d'aventure exige de plus en plus une prise de contact avec des dimensions culturelles et académiques précises. On veut avoir accès à l'histoire naturelle des territoires, ce qui comprend l'occupation humaine, végétale, animale, minérale et aquatique intégrée. À cela s'ajoute l'esprit du lieu et sa nature même, le tout compris au sens d'un patrimoine global à offrir et qui, disons-le sans détour, fait parfois défaut !

Le tourisme d'aventure au Québec

À l'échelle internationale, la mer, la montagne, la forêt, le fleuve et le désert constituent les principaux sites en demande pour le tourisme d'aventure.

Comment la géographie québécoise peut-elle répondre à cette demande ? Dans quelle mesure peut-elle affronter la concurrence mondiale ? Cette concurrence se traduit par trois destinations modèles dominantes : le Costa Rica, pour l'écotourisme ; les États-Unis, pour les grands espaces protégés ; l'Afrique, pour le retour à l'origine de l'humanité et l'observation du dernier grand troupeau d'animaux sauvages.

Bien qu'il n'offre pas de nombreux environnements naturels exceptionnels comme le canyon du Colorado, les glaciers de l'Alaska ou le désert du Nevada, le Québec est largement pourvu de sites majeurs. L'urgence en ce moment est de rebâtir l'offre québécoise en fonction des demandes touristiques en matière d'environnement.

De façon sommaire, il s'agit en particulier de développer le potentiel touristique de la grande forêt d'Abitibi avec ses longues rivières, du grand plan d'eau maritime et côtier de la Baie-James, de la mer de montagnes au centre de la Gaspésie, de l'immense

Basse-Côte-Nord, de la vaste toundra « désertique » du Nunavik incluant le cratère, de la mer intérieure du lac Mistassini, du village d'Oujé-Bougoumou, le seul à l'architecture amérindienne, etc. Ce ne sont pas les sites qui manquent, mais ils doivent faire l'objet d'une remise en valeur particulière de manière à devenir des destinations d'aventure recherchées pour la richesse des expériences uniques qu'ils offrent.

Vivre le passé en perspective

Un bilan rapide sur la façon de vivre le tourisme d'aventure à travers le monde démontre que cette pratique n'est pas toujours tournée vers le passé. Elle peut et devrait déboucher sur une dimension prospective ! En d'autres mots, vivre une expérience d'aventure en côtoyant une culture locale ou en visitant des écosystèmes rares et spectaculaires, c'est aussi pouvoir apercevoir l'avenir des choses. C'est l'occasion de constater et d'accepter une évolution chez l'Autre et des mutations subtiles dans la nature. Rien n'est fixe ni figé à jamais dans l'espace des redécouvertes et des explorations modernes qualifiées d'aventureuses.

Concrètement, cela signifie par exemple que les Cris d'Oujé-Bougoumou ont réussi leur passage dans le troisième millénaire en matérialisant un village à la mesure de leur imaginaire nourri du passé. Ils ont en

Un regard neuf sur l'espace ancestral

Il se trouve au Québec plusieurs micro-cultures qui ont conservé de profondes traces du mode de vie ancestral « blanc et européen ».

C'est le cas notamment de certains endroits isolés de la Basse-Côte-Nord qui allient une nature exceptionnelle à des empreintes culturelles originales. Ces lieux devraient



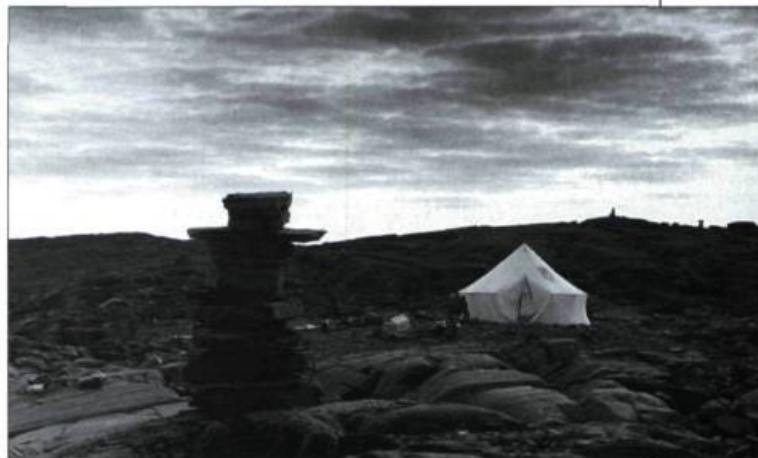
Un village de la Basse-Côte-Nord : le défi demeure de créer du neuf culturel sur une base ancienne quelquefois oubliée.

Photo : Kedi

exploiter leurs atouts à des fins de tourisme d'aventure. Mais là comme ailleurs, la même problématique fondamentale se pose. Par un phénomène naturel « d'habitation », des résidents peuvent se montrer réticents à envisager un développement environnemental d'envergure et à faire, s'il le faut, appel à une aide extérieure.

En fait, il est difficile de créer, en regard d'une demande touristique urbaine d'aventure, du neuf culturel sur une base ancienne quelquefois oubliée.

Des Inuits, un cratère, des statues, des kayaks et des traîneaux



Monument nordique, l'Inukshuit sert de point de repère, constitue un symbole culturel fort et traduit un certain rapport à la magie.

Photo : Kedi

Depuis toujours, les Inuits ont nourri l'imaginaire par leur mode de vie adapté au « désert froid », par la forme sphérique de leur habitat et, surtout, par leurs sculptures symboliques de pierre à savon, d'os et d'ivoire.

Malgré ce pouvoir de fascination, les Inuits, dans le contexte de l'aventure touristique moderne, accusent un certain décalage dans la mise en valeur culturelle de leur peuple et de leur environnement. Pour le moment, les efforts consentis gravitent autour des activités de plein air, une approche sans grand avenir socioéconomique réel.

Que manque-t-il à la toundra pour qu'elle émerge comme une destination nature-culture et d'aventure ? Un regard neuf qui saurait respecter le passé tout en l'orientant vers l'avenir. Toute la question est là : bâtir un « patrimoine du futur » de qualité sur les fondations ancestrales, sans hésiter à voir grand et durable. En reconquérant leur grand espace par le biais de leur imaginaire et de leur savoir-faire, les Inuits inscriraient dans leur territoire de nouvelles marques de leur histoire et de leurs traits culturels.

quelque sorte dépassé la coiffure de plumes, les mocassins et le tipi folklorique pour se construire un futur remarquable. Rien d'étonnant alors qu'ils aient obtenu, en 1995, un prix dans la catégorie « Établissements humains » de l'ONU. Comme il ne serait pas étonnant que ce village, futuriste et traditionnel à la fois, devienne la destination d'aventure amérindienne recherchée pour son authenticité. Là où le lac se rétrécit, à la frontière de la taïga, et pas ailleurs ! Là aussi où miser sur le futur n'est pas un simple discours !

Dans la même ligne de pensée, les Inuits devraient eux aussi envisager de construire un site, quelque part dans le Nunavik, entre le cratère et la côte atlantique. Ils pourraient par exemple s'inspirer de l'igloo traditionnel et réaliser des hameaux permanents

en pierre. Ils pourraient aussi exploiter leur talent naturel de sculpteurs et imprimer dans l'immensité du territoire ancestral des marques permanentes de leur culture. Une manière comme une autre de se réapproprier un espace culturel et de le rentabiliser grâce au tourisme d'aventure.

Il en est de même pour les localités de Harrington Harbour et de Providence sur la Basse-Côte-Nord. Ces endroits tireraient profit de la remise en valeur des éléments rares et superbes de leur culture sous une forme évoluée et moderne.

C'est ce futur que l'Australie, l'Afrique, les États-Unis sont en train de construire pour enrichir le tourisme d'aventure. C'est aussi le choix que devront faire les localités situées dans les destinations d'aventure afin de créer de la richesse, des emplois et de très petites entreprises lucratives. C'est en donnant à la nature une valeur culturelle ajoutée que le Québec pourra progresser, être concurrentiel et, qui sait, décupler la rentabilité encore trop modeste de ce secteur. Pourquoi un redéveloppement culturel au sein de la nature ne ferait-il pas émerger une nouvelle génération d'emplois ? ◀

1. « Le tourisme d'aventure vers la maturité ? », *Téoros*, vol. 13, automne 1994.
2. *Travel Weekly*, 1994.

Au carrefour du Parc marin du Saguenay- Saint-Laurent et de la réserve de la biosphère de Charlevoix.

Le festival des sciences de la nature au
**CENTRE ÉCOLOGIQUE
 DE PORT-AU-SAUMON**



Sur un site majestueux en bordure du Saint-Laurent où l'on poursuit depuis plus de vingt ans une mission de sensibilisation à l'importance de sauvegarder le milieu naturel, découvrez en compagnie de nos naturalistes les différents écosystèmes de la région de Charlevoix.

- le fleuve et ses merveilles
- le milieu terrestre
- la faune et la flore

**Randonnées guidées entre 10 h et 17 h
 du 1^{er} juillet au 2 septembre 1996.**

Admission: 5 \$/adultes 3 \$/ enfants

**337, route 138, Saint-Fidèle (Québec) G0T 1T0
 Tél.: (418) 434-2209 Téléc.: (418) 434-2559**

Site historique classé regroupant cinq bâtiments qualifiés de cathédrales industrielles, la Pulperie de Chicoutimi donnera naissance, en juillet 1996, au premier musée de site québécois qui présentera une exposition thématique, la maison-musée Arthur-Villeneuve, un circuit d'interprétation et des installations artistiques et médiatiques.



300, rue Dubuc,
 Chicoutimi (Québec)
 (418) 698-3100

